

Luc Guiot : le facteur mordru de piano

Quand on a eu des grands parents originaires de Mirecourt dans les Vosges, on regarde forcément les instruments de musique avec des mains de luthier. Luc Guiot, 38 ans, est facteur de piano à Périgueux. Sa spécialité ? Le piano à queue.

On peut regarder un piano comme un meuble, laisser son chat courir sur le clavier et pousser son gosse à potasser la méthode rose : on passe à côté de l'essentiel.

Luc Guiot, 38 ans aujourd'hui, a très vite compris qu'un piano était bien autre chose. « J'ai toujours eu envie d'être luthier », confesse-t-il. Il est vrai que le virus avait de bonnes chances de tomber sur lui, « mes grands parents étaient originaires de Mirecourt dans les Vosges, la capitale de la lutherie et puis j'ai toujours été bricoleur ».

Alors, plutôt que de prendre des cours de musique, le gamin a cherché à pénétrer ce cercle fermé des luthiers. Ce n'était pas chose facile, le petit Luc n'étant pas un écolier modèle, « je me suis présenté à l'école de Mirecourt mais mon dossier n'a pas été retenu ».

Loin de désespérer, il s'est lancé dans la menuiserie-ébénisterie par la voie du compagnonnage. Si « le meuble n'était pas une passion », Luc a réussi à rentrer dans une boîte de piano à Bergerac « où je refaisais des meubles de piano. Cela m'a mis le pied à l'étrier ». Candidat libre, il était ensuite reçu à l'examen d'entrée de l'école du Mans. Ecole dont il sortait avec la qualification tant rêvée d'accordeur-réparateur.

Le facteur résistant

Il y a 4 ans, il se lançait à son compte, embauchant d'entrée de jeu Frédéric Lumen, « c'était une gageure de commencer à deux mais démarrer tout seul, c'était trop dur ». Le déli quotidien ? « Trouver du boulot constamment », sans pour autant verser dans la facilité. Car Luc Guiot se refuse à se laisser glisser « dans le créneau du piano pas cher », estimant qu'« un piano n'est pas une console Nintendo. Ma démarche est anti-claviers électroniques. Il faut se battre tous les jours, résister ».

Résister et convaincre la clientèle qu'un piano, qu'il soit droit ou à queue, vit, respire, souffre et meurt. Pas question de faire n'importe quoi ni de donner de faux espoirs. Pas question non plus de « faire du fic ou du petit bricolage » : le piano vaut mieux que ça.

Adhérent de l'A.F.A.R.P., l'Association française des accordeurs-réparateurs, il s'est engagé à respecter une charte de qualité. Il suit également régulièrement des stages de formation continue, des colloques, des congrès.

Le résultat est qu'aujourd'hui Luc Guiot est considéré comme



Luc Guiot à « l'accordage » de ce Playel ressuscité, sous l'oreille complice de Frédéric Lumen. (Photo Jacques Chaunavel)

un spécialiste du piano à queue, du piano de concert.

Actuellement, deux superbes pianos, un Blüthner et un Playel sont en réanimation dans son atelier, au 9 rue Emile-Combes.

« Ils sont dans un état épouvantable. Sur ce Blüthner, il faut rattraper toutes les erreurs passées. Je pense que c'est un piano qui a transité par l'Angleterre qui nourrit un trafic important où l'affairisme l'emporte sur la qualité », commente Luc Guiot en montrant tous les bricolages subis en dépit des règles de l'art par le cadre.

Une vraie réanimation

Et puis, il y a les maux spécifiques à soigner et à guérir comme

le bois de la table d'harmonie qui se fendille. Une bonne restauration à chaque fois suppose de redonner au piano sa vitalité et son son original, « mais les pièces standard ne s'adaptent pas ».

Il faut donc remesurer et refaire manuellement des pièces. « On est taxé de cher mais au regard du temps passé sur un piano comme celui-là, ce n'est pas vrai. Et puis, pour respecter un beau piano il faut que cela fasse un peu mal au porte-monnaie ».

Une chose est sûre, « lorsque le piano ressort d'ici, on en est fier et il est parti pour durer longtemps ». Sauf négligence de gens qui n'y connaissent pas grand chose, qui vont replacer le piano à côté d'un

radiateur, négliger son entretien. Lorsqu'on écoute Luc Guiot évoquer ces problèmes, on le sent souffrir...

Pour compléter l'activité de l'atelier, Luc Guiot n'a pas hésité à investir dans l'achat de pianos de location dont un trois-quarts de queue Bechstein de 360.000 F.

Des pianos que les Périgordins, mélomanes et amateurs de concerts en tous genres ont déjà entendu sous les doigts d'artistes, invités dans le cadre de festivals de musique classique, ou des vedettes de variétés comme Bruel, Graeme Allwright, Charles Dumon ou encore des musiciens anglo-saxons comme le manager de Sting, Brian Adams...

Travaillant régulièrement avec l'école Britten, l'ADAM 24, les écoles et conservatoires de musique, il assure piano et assistance lors de nombreux festivals d'été comme Périgord Noir, Paroles et Musiques... « C'est passionnant et puis cela permet de rencontrer des artistes, de nouer des relations privilégiées, de vivre les coulisses ».

Dans ce milieu, Luc Guiot, qui n'a aucun droit à l'erreur « sinon, je suis cassé », rencontre « des amateurs éclairés » qui lui font confiance et avec lesquels il peut parler piano, « défendre un vrai statut pour cet instrument » et nourrir une vraie culture du piano.

AMS

